

de sa dynastie. Faire vivre un assyriologue à Jérusalem, quatre cents ans après la captivité, c'est le plus étrange des anachronismes¹.

¹ Le livre de Daniel ne nous apprend rien sur la mort du prophète. On peut voir dans Flandin et Coste, *Voyage en Perse, Perse moderne*, le tombeau traditionnel de Daniel à Chouster, pl. 100. Voir aussi, J. Dieulafoy, *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, in-4°, Paris, 1887, p. 659. — Sur Daniel, dans les monuments figurés, voir les *Études religieuses* des Jésuites, octobre 1872, p. 540-545. — On attribue au grand prophète, d'après la littérature apocryphe, une haute taille, un corps frêle, un visage maigre avec une belle expression. Fabricius, *Codex pseudepigraphus*, p. 1124; Stanley, *Lectures on the Jewish Church*, t. III, p. 23.

CHAPITRE XIII.

LES VISIONS DE DANIEL.

Après avoir montré quelles lumières nouvelles nous fournissent les monuments assyriens, pour établir l'authenticité de la partie historique de Daniel, il nous reste à examiner quels arguments nous apportent les découvertes modernes en faveur de la seconde partie de son livre, celle qui contient des visions prophétiques. Ces visions sont au nombre de quatre : la première¹, annonce directement au prophète ce que seront les quatre grands empires qui avaient été déjà montrés en songe à Nabuchodonosor dans la première partie²; la deuxième³ développe ce qui avait été prédit dans la précédente, relativement au royaume médo-perse et au règne d'Alexandre le Grand et de ses successeurs; la troisième⁴, est messianique; la quatrième, et dernière, pour prémunir les Juifs contre les dangers de la persécution d'Antiochus Épiphane, la leur prédit à l'avance⁵, et avec plus de détails que n'en contenait la seconde vision⁶.

C'est à cause de ces détails mêmes que les rationalistes, refusant d'admettre que Dieu révèle l'avenir aux prophètes, prétendent que l'auteur du livre de Daniel a écrit ces visions lorsque les événements qu'elles annoncent étaient déjà accomplis, c'est-à-dire après la mort d'Antiochus Épiphane.

¹ Dan., VII.

² Dan., II.

³ Dan., VIII.

⁴ Dan., IX.

⁵ Dan., X-XII.

⁶ Dan., VIII.

Examinons jusqu'à quel point cette supposition concorde avec les faits. Nous allons voir qu'elle est en contradiction avec la réalité.

I.

*Preuves historiques de l'authenticité
des visions de Daniel.*

Si nous attribuons la composition du livre de Daniel à un Juif pieux, patriote, vivant à l'époque des Machabées, comme le font les rationalistes, il nous faut admettre que son but a été de réveiller et d'enflammer la résistance à la tyrannie arbitraire et impie des Séleucides, de soutenir et de développer le mouvement national et religieux à la tête duquel s'étaient placés Mathathias et ses fils, de fournir des soldats à la cause sainte de l'indépendance, qui finit par triompher.

Ce but, qui aurait dû être celui d'un contemporain d'Antiochus Épiphane et des Machabées, est-il celui de l'auteur du livre de Daniel? Nullement. La partie prophétique n'est pas plus propre que la partie historique à inspirer au lecteur l'esprit de résistance; elles portent l'une et l'autre à la soumission et à la patience, et nullement à l'opposition et à la révolte; si elles avaient été écrites pendant les guerres des Machabées contre l'oppression étrangère, elles auraient plutôt paralysé leurs efforts; elles ne datent donc point de cette dernière époque.

Mais si le but de l'auteur n'est pas celui qu'aurait dû avoir un contemporain des Machabées, le cadre du tableau qu'il nous peint n'est pas non plus de l'époque des Séleucides. M. Zündell a dressé un tableau synoptique parallèle des faits historiques analogues racontés dans le livre de Daniel et des événements, comme de l'état social des Juifs, du temps des

Machabées¹; il suffit d'y jeter un coup d'œil pour se convaincre qu'il s'agit de deux périodes tout à fait dissemblables. On ne peut concevoir un homme, s'emparant de vieilles légendes d'un tout autre esprit, d'un sens et d'une portée différents, pour peindre ce qui se passe autour de lui, au moyen de comparaisons défectueuses et infidèles par tous les côtés. Les Juifs du temps des Machabées n'étaient plus dans la même situation que pendant la captivité de Babylone; ils n'avaient plus les mêmes besoins ni les mêmes aspirations; il n'est cependant question dans le livre de Daniel que des besoins et des aspirations des Juifs transportés en Chaldée.

Les visions n'appartiennent pas plus que le cadre et que les faits historiques à l'époque des Machabées. Il existe en effet un lien étroit entre les deux parties du livre de Daniel. La vision du chapitre VII, dans la seconde partie, est parallèle à l'explication du premier songe de Nabuchodonosor, dans la première, chapitre II; le chapitre VIII, de la seconde partie, explique aussi divers détails des visions précédentes. On ne peut donc pas séparer violemment les prophéties de l'histoire même du prophète; l'authenticité de celle-ci a pour conséquence l'authenticité de celles-là. Par conséquent, si l'on admet le caractère historique des six premiers chapitres, il faut également admettre l'origine prophétique des six derniers.

On prétend, il est vrai, pour établir que les visions sont du temps des Machabées, qu'elles ne dépassent pas cette époque, ou que, si elles la dépassent, elles annoncent les événements postérieurs en termes vagues qui n'ont plus aucune précision; elles n'ont rien de surnaturel; ce sont seulement de nuageuses conjectures de la sagesse humaine.

¹ Zündell, *Kritische Untersuchungen über die Abfassungszeit des Buches Daniel*, p. 67-73.

Mais il suffit d'étudier attentivement le prophète pour se convaincre du contraire. De l'objection même, on peut tirer une preuve nouvelle.

L'authenticité des visions est prouvée en effet d'une manière frappante par cette circonstance qu'elles vont au delà de la mort d'Antiochus IV Épiphane et qu'elles prédisent ce qui doit la suivre avec netteté et clarté. Il en résulte certainement que l'auteur du livre de Daniel ne peut pas être un contemporain des Machabées, dépourvu d'inspiration et d'esprit prophétique. Il importe de mettre ce point fondamental hors de contestation.

Les divers chapitres du prophète nous fournissent les symboles suivants¹ :

CH. II.	CH. VII.	CH. VIII.
1. Tête d'or de la statue.	1. Lion aux ailes d'aigle.
2. Poitrine et bras d'argent.	2. Ours	2. Bélier à deux cornes.
3. Ventre et cuisses d'airain.	3. Léopard à quatre ailes.	3. Bouc à une, puis à quatre cornes.
4. Jambes et pieds de fer et d'argile.	4. Bête à dix cornes.

D'après les explications du livre lui-même, la tête d'or, c'est l'empire chaldéen²; le bélier à deux cornes, c'est l'empire médo-perse³; le bouc, c'est l'empire grec⁴; les quatre cornes qui poussent au bouc, après que sa première et unique corne (Alexandre le Grand) a été rompue, sont quatre rois qui succèdent au premier roi grec⁵, c'est-à-dire Séleucus en

¹ Le ch. VII n'est guère, sous d'autres symboles, que la répétition du chapitre II; le ch. VIII développe simplement le 2^e et le 3^e symbole des ch. II et VII.

² Dan., II, 37-38.

³ Dan., VIII, 20.

⁴ Dan., VIII, 21.

⁵ Dan., VIII, 22.

Syrie, Cassandre en Macédoine, Lysimaque en Thrace et Ptolémée en Égypte. Tout le monde est d'accord là-dessus.

Le parallélisme des visions ne nous permet pas de douter que le lion à ailes d'aigle, si souvent représenté dans les monuments de l'Assyrie et de la Chaldée¹, ne corresponde à la tête d'or de la statue du ch. II et ne figure l'empire de Nabuchodonosor. Le bélier, dont les deux cornes symbolisent la Médie et la Perse², doit correspondre à l'ours, à la poitrine et aux bras d'argent; le bouc à quatre cornes, au léopard à quatre ailes et à quatre têtes, ainsi qu'au ventre et aux cuisses d'airain de la statue.

Le quatrième symbole du songe de Nabuchodonosor³ et de la première vision⁴ n'est nulle part interprété dans la prophétie elle-même. Que signifie-t-il? C'est ce qu'il est très important de déterminer. Le sens nous en est donné de la manière suivante par le prophète :

Après avoir expliqué à Nabuchodonosor, en un langage bref et peu caractérisé, ce que marquent les trois premières parties de la statue qu'il a vu en songe, Daniel entre dans de grands développements pour lui exposer ce que signifient les jambes de fer du colosse :

« Le quatrième royaume sera dur (*taqqîfâh*) comme le fer; comme le fer brise (*mehaddêq*) et rompt tout, comme le fer met tout en pièces, ainsi ce royaume brisera (*tuddiq*) et mettra tout en pièces⁵. »

Dans la vision du chapitre VII, nous lisons : « Je regardais dans ma vision de nuit et je vis un quatrième animal terrible, épouvantable et extrêmement fort (*taqqîfâh*)⁶; il

¹ Voir plus haut p. 197, 210-211, 214.

² Dan., VIII, 20.

³ Dan., II.

⁴ Dan., VII.

⁵ Dan., II, 40.

⁶ En considérant cette accumulation d'épithètes, saint Jérôme dit avec

avait de grandes dents de fer, mangeant, brisant (*madqâh*), foulant sous ses pieds tout ce qui restait; il était différent de tous les animaux qui l'avaient précédé et il avait dix cornes. » Et l'Ancien des jours explique dans les termes suivants la signification de ce symbole : « Le quatrième animal est un quatrième royaume qui sera sur la terre; il diffèrera de tous les autres royaumes, il dévorera toute la terre, il la foulera aux pieds, il la brisera (*tadqînnah*)¹. »

Le prophète n'a pas mis de titre au bas des deux tableaux que l'on vient de voir; mais qui ne reconnaîtrait à ces traits l'Empire romain? N'est-il pas vrai qu'un esprit non prévenu, qui lirait les descriptions de Daniel sans savoir quel en est l'auteur, s'écrierait sur-le-champ: Oui, voilà bien cet empire de fer, qui a broyé l'univers entier sous ses pieds, dominant partout, surpassant en puissance et en grandeur tous les empires qui l'avaient précédé, brisant toutes les résistances, dévorant toute la terre « avec ses dents et ses ongles de fer², » et en faisant en quelque sorte sa proie; voilà bien Rome et ses Césars; il est impossible de les peindre en termes plus expressifs et plus caractéristiques.

Eh bien! cet Empire romain que personne n'hésiterait à reconnaître dans ces tableaux, les rationalistes refusent de l'y voir, parce qu'ils le lisent, non dans un historien, mais dans un prophète! Ce royaume, qui diffère de tous les autres royaumes par son étendue, par sa force, qui absorbe la terre entière, ce royaume devant qui les premiers grands empires sont comme rien, ce royaume, c'est, d'après eux, celui des successeurs des généraux d'Alexandre, qui règnent

raison : « In prioribus bestiis *singula* formidinum signa, in hac *omnia* sunt. » *In Dan.*, VII, 7, Migne, *Patr. lat.*, t. xxv, col. 530.

¹ *Dan.*, VII, 7, 23. On voit que plusieurs des termes de l'original, que nous avons reproduits, sont les mêmes dans les deux tableaux : *taqqîfâh*, et le verbe *deqâq*, plusieurs fois employé, à des temps divers.

² *Dan.*, VII, 19.

dans un petit coin de l'Asie occidentale ou de l'Afrique, c'est la Syrie d'Antiochus Épiphane ou l'Égypte des Ptolémées! Qui pourra le croire à moins d'être aveuglé par les préjugés de l'incrédulité? Jamais les Séleucides ou les Ptolémées n'ont été les maîtres du monde; leur royaume n'a pas eu la dureté du fer; ils ont au contraire courbé la tête sous le joug de Rome.

Ainsi le tableau, dans son ensemble, convient à l'Empire romain seul. Il en est de même pour les détails. Quand on veut découvrir dans la quatrième bête à dix cornes la Syrie ou la Grèce, on tombe dans de flagrantes contradictions.

D'après l'interprétation de ceux qui nient l'authenticité de Daniel, la tête d'or de la statue et le lion ailé représentent Nabuchodonosor; la poitrine d'argent, l'ours et l'une des cornes du bélier, les Mèdes; le ventre et les cuisses d'airain, le léopard à quatre ailes et la seconde corne du bélier, les Perses; les jambes de fer avec les pieds de fer et d'argile, l'animal à dix cornes, et le bouc à quatre cornes, la Grèce. L'empire médo-perse est ainsi coupé en deux et considéré comme formant deux empires successifs et distincts.

CH. II.	CH. VII.	CH. VIII.	Signification.
1. Tête d'or....	1. Lion ailé....	1. Babylone.
2. Poitrine d'argent.	2. Ours.....	2. 1 ^{re} corne du bélier.....	2. Médie.
3. Ventre et cuisses d'airain.	3. Léopard à 4 ailes.....	3. 2 ^e corne du bélier.....	3. Perse.
4. Jambes et pieds de fer et d'argile..	4. Bête à 10 cornes.....	4. Bouc à 4 cornes.....	4. Grèce.

Cette interprétation des prophéties de Daniel est inadmissible : elle divise un seul animal, le bélier, en deux, pour le faire correspondre à l'ours et au léopard, ainsi qu'à deux parties distinctes de la statue du songe de Nabuchodonosor,

ce qui est contraire à toutes les analogies et fait violence au texte : chaque animal, dans l'intention évidente du prophète, représente un empire ; aucun n'en figure deux. Elle est aussi historiquement fautive. L'empire mède n'a pas succédé à l'empire babylonien ; c'est l'empire perse, en la personne de Cyrus, qui a été, par droit de conquête, l'héritier des Chaldéens.

De plus, l'interprétation rationaliste se contredit encore en refusant de voir dans le bouc à quatre cornes le pendant du léopard à quatre ailes, quoique la similitude soit manifeste. La contradiction est d'autant plus choquante qu'on met en parallèle avec le bouc à quatre cornes l'animal à dix cornes. Comment quatre cornes d'un côté, peuvent-elles correspondre à dix cornes de l'autre ? Que si, comme plusieurs l'ont fait pour échapper à cette difficulté, on consent à reconnaître Alexandre le Grand dans le léopard, mais en voyant néanmoins ses successeurs dans les dix cornes de la quatrième bête, on n'évite un écueil que pour se briser contre un autre, car, dans cette hypothèse, Alexandre le Grand est doublement figuré et par le léopard et par la bête à dix cornes ; de même ses quatre généraux, qui se partagèrent définitivement son empire après la bataille d'Ipsus, sont aussi symbolisés deux fois, et par les quatre ailes du troisième animal et par les dix cornes du quatrième ; ce qui est contraire au texte, qui nous montre dans les quatre symboles, quatre royaumes distincts. Le système rationaliste s'écroule donc de tous les côtés à la fois.

Il y a d'ailleurs, dans l'explication des incrédules, une grave lacune qu'il importe de relever et qui suffit à elle seule pour montrer la fausseté de l'opinion de nos adversaires.

Le quatrième empire ne doit pas durer toujours. Dans les deux chapitres où Daniel nous le décrit, il en prophétise la fin et nous fait connaître le royaume qui doit prendre sa

place : « Le Dieu du ciel, dit-il, suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, dont la puissance ne sera pas donnée à un autre peuple ; il brisera et consumera tous ces royaumes, et il subsistera éternellement. C'est cette pierre que tu as vue se détacher [toute seule] de la montagne, sans [le secours de la] main, et qui a brisé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or¹. »

Dans sa première vision, Daniel exprime les mêmes idées en d'autres termes. « Je regardais, dit-il, à cause du bruit des discours orgueilleux que proférait la corne, et je vis que la bête fut tuée et elle périt, et son corps fut jeté dans les flammes. Le pouvoir fut aussi ôté aux autres bêtes, quoiqu'il eût duré un temps et un temps. Je regardais cette vision de nuit et je vis comme le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, et il alla auprès de l'Ancien des jours et il s'en approcha. Et à lui furent donnés la puissance, l'honneur et l'empire ; tous les peuples, toutes les nations, toutes les langues le serviront ; sa puissance est une puissance éternelle, qui ne passera pas ; son royaume ne sera point détruit... L'empire, la puissance et la domination sur tous les royaumes qui sont sous le ciel, seront donnés au peuple des Saints du Très-Haut ; son règne sera un règne éternel, et tous les rois le serviront et lui obéiront². »

Le chapitre ix nous annonce également la venue du Saint des Saints, le pardon des iniquités, l'accomplissement des visions et des prophéties, le triomphe de la justice éternelle³. Le dernier chapitre de Daniel, dans la Bible hébraïque, prédit le salut d'Israël et la résurrection future⁴.

Pour peu qu'on soit familiarisé avec le langage prophé-

¹ Dan., II, 44-45. La Vulgate place l'argile avant le fer.

² Dan., VII, 11-14, 27.

³ Dan., IX, 24.

⁴ Dan., XII, 1-3.

tique, on reconnaît aussitôt, à ces grandes images, l'annonce du règne du Messie, qui réalisera en sa personne toutes les promesses faites aux enfants de Jacob, et fondera un empire spirituel, une Église des saints, destinée à couvrir la face de la terre et à subsister à jamais.

Puisqu'il en est ainsi, et on ne saurait le nier, le quatrième empire sur les ruines duquel s'établit le royaume messianique ne peut être l'empire grec, qui avait succombé avant l'avènement de Jésus-Christ, mais l'Empire romain, qui céda la place à l'Église et ne disparut de la face du monde que lorsque le christianisme triomphant eut fait de l'antique capitale des Césars le centre visible de la vraie religion.

II.

Preuves intrinsèques de l'authenticité des visions de Daniel tirées de leur forme littéraire.

A toutes ces preuves de l'authenticité des visions de Daniel, nous devons en ajouter une autre, tirée de leur forme littéraire. Elle est très propre à frapper tous les esprits sérieux qui n'ont d'autre souci que celui de la recherche de la vérité.

La seconde partie du livre de Daniel est empreinte, comme la première, d'une couleur babylonienne fortement accusée. Elle ne ressemble, en aucune sorte, à rien de ce qui a été écrit en Palestine. Elle est d'une originalité remarquable. On a pu l'imiter depuis, mais, jusque-là, la littérature hébraïque n'avait rien produit de pareil. On sent, en lisant ces visions grandioses, qu'on a quitté Jérusalem, les rives du Jourdain et les montagnes de la Palestine; on est sur une autre terre et sous un autre ciel, dans un milieu tout différent; les spectacles habituels qui sont sous les yeux

du prophète ne sont plus ceux qui frappaient Isaïe ou Jérémie; nous vivons dans un monde nouveau; non seulement la langue a changé et a modifié son vocabulaire, mais les images aussi sont nouvelles, toutes les formes symboliques, tout le matériel des visions, si l'on peut ainsi dire, appartiennent à Babylone. Elles n'ont d'analogie qu'avec celles d'un autre écrivain juif, Ézéchiël, qui lui aussi vivait en Chaldée. Daniel ne nous dépeint plus le Seigneur d'un seul mot, comme les anciens prophètes, il nous en trace un véritable portrait; il ne nous le montre plus, comme Isaïe, dans son temple, il nous le représente dans les hauteurs des cieux¹; il nous fait voir en lui le plus grand des monarques, comme le juge suprême: « Je regardais jusqu'à ce que des trônes furent placés et que s'assit l'Ancien des jours (*Attiq yômîn*); ses vêtements étaient blancs comme la neige et les cheveux de sa tête comme de la laine mondée; son trône était étincelant comme la flamme et ses roues étaient comme un feu ardent. Un fleuve de feu jaillissait et se répandait devant lui; mille fois mille serviteurs le servaient et d'innombrables myriades se tenaient devant lui; alors se tint le jugement². »

Cette description de Dieu est, avec celle d'Ézéchiël³, la plus longue que nous lisions dans l'Ancien Testament. Où le prophète a-t-il pris les couleurs de son tableau? D'où vient cette expression d'« Ancien des jours » appliquée à Jéhovah? Jamais, avant Daniel, écrivain sacré n'avait désigné Dieu par ce titre. Isaïe⁴, nous a représenté le Seigneur assis sur un trône élevé et remplissant le temple de l'ampleur de ses vêtements, mais il l'appelle Adonai, et il ne décrit en détail ni ses vêtements ni sa chevelure. Les auteurs des Psaumes n'ont jamais pensé non plus à nous le peindre sous cette

¹ Cf. Dan., VII, 13.

² Dan., VII, 9-10.

³ Ézéch., I, 26-27.

⁴ Is., VI, 1.